



Quel lien entre la société secrète Acéphale de Georges Bataille et la compagnie offshore Headless Ltd? Un duo d'artistes explore la nébuleuse des paradis fiscaux dans une fiction déclinée en expos, roman et rendez-vous mystérieux.

Par MARIE LECHNER

« **A** lire plusieurs fois, de la façon la plus précise, et à retenir : se rendre à la gare de Saint-Nom-la-Bretèche le dimanche 23 mai à 15h15. Pour cela, prendre à un guichet de la gare Saint-Lazare un billet aller-retour. Le train est à 14h33. RDV sur le quai. » Apparemment, nous n'étions pas les seuls à avoir reçu ce mail sibyllin. Sur le quai désert et écrasé de soleil, en pleine forêt, une cohorte de randonneurs liés par une tacite connivence cherchent leur mystérieux rendez-vous. Notre guide n'est pas long à se manifester. « Bonjour, je suis Angus Cameron », dit en anglais celui qui se présente comme un géographe économiste, de l'université de Leicester en Angleterre. Cameron est aussi

le « porte-parole et émissaire » des artistes suédois Goldin + Senneby, organisateurs de l'ombre de cette virée sylvestre sur la piste de « l'arbre foudroyé autour duquel se réunissait la société secrète Acéphale ».

C'est donc en forêt de Marly (Yvelines), à l'endroit même où l'écrivain Georges Bataille et ses coconspirateurs se retrouvaient la nuit pour se livrer à d'obscurs rituels à la fin des années 30, qu'est censé se dérouler l'épilogue de *Headless*, fiction tentatulaire que Goldin + Senneby (G+S) déploient depuis 2007. Une intrigue pleine de rebondissements, d'impasses, de revirements, digne d'un *Lost* qui exploserait l'écran pour se manifester régulièrement en différents points du globe, parfois au grand jour et parfois derrière des portes closes, à l'abri des regards. En trois ans, elle a généré quantité de textes, documentaires, happenings, conférences. Cette « performance continue » est révélée par fragments, lors d'expositions

# La finance, monstre sans tête

Nassau 6am, dessin réalisé par le graphiste Johan Hjerpe pour Goldin+Senneby. PHOTO J. HJERPE

logie capable de changer la société. Le lien peut sembler ténu, mais, interrogent les artistes, «le monde opaque de la finance offshore n'est-il pas une déclinaison contemporaine de ces stratégies du retrait, de la dissimulation, du secret?» Cette connexion leur sert surtout de prétexte pour sonder le monde insaisissable des paradis fiscaux et tenter de donner à voir ce qui est d'ordinaire caché.

L'enquête a débuté au centre d'affaires Regus, à Stockholm, dans un bureau loué pour quelques heures. Les deux artistes, prétextant vouloir structurer leurs avoirs, ont rendez-vous avec un dénommé Rob Shipman, représentant de Sovereign Trust, groupe présent dans la plupart des paradis fiscaux et qui gère plusieurs milliers de compagnies offshore. Le choix de leur interlocuteur n'est pas anodin : Sovereign Trust est l'administrateur de Headless Ltd. Du moins, c'est ce que décrit le premier chapitre de *Looking for Headless*, un roman-feuilleton qui s'écrit au fur et à mesure que l'enquête avance, s'épaississant à chaque nouvelle exposition. Thriller ésotérique à la Dan Brown, le livre retrace les actions des artistes en jouant avec les conventions du genre : espionnage, paranoïa et meurtre par décapitation ! Pour brouiller encore davantage les pistes, les deux artistes suédois ont confié l'écriture du roman à un nègre, John Barlow. Lui-même n'a jamais rencontré le duo et élabore le récit à partir du matériau brut qu'ils lui livrent (bandes, documents, correspondances...). Si les faits sont plus ou moins romancés, la plupart des protagonistes existent, eux, bel et bien. Enrôlés par les artistes pour les aider dans leur enquête, ils se retrouvent parfois à leur insu instruments du récit.

#### Légion de sous-traitants

Car G+S n'apparaissent jamais physiquement dans ce projet dont ils tirent les ficelles à distance et dans l'ombre. Impossible de remonter jusqu'à eux. Imitant les stratégies des compagnies offshore (sociétés écrans, secrets ; prête-noms, hommes de paille, délocalisation) qu'ils investiguent, ils confient les développements de l'intrigue à des légions de sous-traitants : Des écrivains, des artistes, des commissaires, des designers, des économistes, des critiques, des journalistes, agents doubles de cette superproduction qui se voudrait sans tête, chargés de faire fructifier ce trust artistique nébuleux dont G+S sont les ultimes bénéficiaires.

G+S recrutent ainsi une agence réputée de détectives espagnols pour épier les faits et gestes d'une (vraie) employée de Sovereign à Gibraltar. Ils envoient John Barlow, leur écrivain de l'ombre, en vacances à Nassau, capitale des Bahamas pour trouver des informations concrètes sur Headless. Dans le blog qu'il tient depuis le paradisiaque archipel des Caraïbes, Barlow décrit des institutions bizarres, d'étranges parties de thé, mais la seule chose qu'il ne trouve pas dans ce qui fut longtemps le centre mondial de la finance offshore, c'est l'offshore lui-même. L'offshore n'a pas de maté-

rialité, il n'existe que dans l'espace légal. Seule trouvaille dans les registres de l'île, la date d'incorporation de Headless Ltd, le 27 février 2007. Soit peu de temps avant le début du projet de G+S, ce qui fait dire à certains que ce sont les artistes eux-mêmes qui ont monté de toutes pièces cette société...

Parallèlement, le duo commande un documentaire aux réalisateurs Kate Cooper et Richard John Jones, chargé d'enquêter, eux aussi, sur les paradis fiscaux, et confrontés à la même difficulté. «Comment trouver quelque chose qui n'est pas là, comment filmer l'invisible?» Les deux réalisateurs se font épauler par un vétéran du journalisme d'investigation, interrogent des experts, se rendent en Suisse, à Londres, la plus grande place offshore du monde. Tandis que Barlow enquête aux Bahamas, G+S organisent une réunion secrète dans Tower42, le plus haut gratte-ciel de Londres. Autour de la table, une dizaine de personnalités (curateur, critique, chercheur, journaliste d'investigation) invitées personnellement par les artistes. G+S, qui brillent par leur absence, se font représenter par l'un de leurs nombreux porte-parole qui invite à plancher sur la question de l'art, de l'économie et du secret. Des réflexions qui vont être aussitôt incorporées dans l'intrigue du roman et le tirer vers de nouvelles directions.

#### Pris au jeu

Était présent ce jour-là, Angus Cameron, notre guide en forêt de Marly. «Goldin+Senneby m'ont invité à cause de mon livre *The Imagined Economies of Globalization*, consacré en partie à la finance offshore», dit le géographe qui s'est pris au jeu et a accepté de devenir leur émissaire. Cameron a depuis participé au projet sous différentes formes : conférence lors de l'exposition à la galerie Power Plant à Toronto sur «les artistes 100 têtes», interventions à Londres ; Gijón, Paris, où New York. «Des concepts et des thèmes que j'ai introduits lors de ma présentation à Toronto sont désormais intégrés à Headless», explique le géographe qui signe également huit articles incisifs sur la finance offshore lors de la biennale de São Paulo en 2008 ; publié dans le journal gratuit *Metro*. Ainsi pouvait-on lire qu'«entre 1998 et 2005, les deux tiers des entreprises américaines n'ont pas payé de taxes. Pourtant dans la seule année 2005, elles ont fait 2,5 trillions de chiffre d'affaires».

L'évasion fiscale via des sociétés offshore, c'est précisément le genre de service que propose Sovereign Group, qui en gère 7000 (dont Headless Ltd). En 2004, Sovereign a mis en place une fondation caritative qui collecte de l'argent pour les enfants défavorisés. Et qui remet chaque année le Sovereign Art Prize, récompensant un jeune artiste européen prometteur. Non sans ironie, G+S concourent pour le prix avec un énigmatique dessin intitulé *Nassau 6am* représentant un personnage sans tête qui fait son jogging sur une plage déserte. Ce dessin, qui évoque les illustrations d'André Masson pour la revue

*Acéphale*, leur vaudra de figurer parmi les finalistes en 2008... Headless prolifère dans une zone grise, entre réel et virtuel, entre faits et spéculations ; naviguant dans cette semi-réalité qui caractérise l'argent aujourd'hui. Avec un timing parfait. La crise financière de 2008 survenant à point nommé pour démontrer comment des opérations virtuelles ont des répercussions très concrètes.

#### Dimanche au zoo de Londres

L'argent était le thème de notre promenade dominicale dans la forêt de Marly sur les traces de ce fameux chène autour duquel se retrouvaient Bataille et consorts pour célébrer le régicide de Louis XVI, préalable à la société sans chef dont rêvait le philosophe. De décapitation il fut bien question ce jour-là,

**Goldin et Senneby n'apparaissent jamais. Imitant les stratégies des compagnies qu'ils investiguent (hommes de paille, secrets...), ils confient l'enquête à des économistes, des écrivains, agents doubles d'une superproduction qui se voudrait sans tête.**

mais de décapitation de l'argent. Tandis qu'on s'enfonce dans la forêt, Angus Cameron raconte comment la monnaie est devenue progressivement abstraite. Dans les années 50, elle se sépare définitivement de l'Etat, avec la formation de l'eurodollar. Conséquence de la guerre froide, les banques soviétiques déposent leurs dollars en Europe, qui échappent à la juridiction territoriale et financière américaine.

La création de l'eurodollar est une étape décisive dans le développement de la finance moderne, «l'argent part offshore», opérant désormais dans un espace abstrait, insaisissable. «Un espace fictionnel qui n'a pas d'existence physique mais qui pourtant façonne et envahit notre vie quotidienne», dit Cameron. «Bataille semble avoir sous-estimé le système acéphale qui évoluait autour de lui. Alors qu'il cherchait à libérer les énergies du sacrifice, du rituel, du secret, ces mêmes processus étaient à l'œuvre, mais dans les banques et les institutions financières davantage que dans les temples du pouvoir politique», écrit Cameron.

L'offshore comme un corps monstrueux, décentralisé, incontrôlable, une organisation sans tête qui échappe à toute vue d'ensemble. Ce à quoi aspire aussi l'ambitieux projet *Headless* qui se poursuit à Londres dans le contexte de l'exposition «Hydrarchy: Power and Resistance at Sea». Le 19 septembre, dimanche donc, Angus Cameron donne rendez-vous, au zoo cette fois. L'émissaire expliquera «ce qu'un chevalier fictionnel du XIV<sup>e</sup> siècle et une poignée de singes à Gibraltar ont à voir avec la construction de la souveraineté et ses Etats d'exception».

(1) Le terrier du lapin qui mène à l'inconnu, inspiré d'*Alice au pays des merveilles*, mais également le point d'entrée dans le monde fictionnel des jeux de réalité alternée.

énigmatiques, de numéros d'acteurs, de séminaires et promenades à Stockholm, Oslo, Istanbul, Bergame, São Paulo, Londres, Toronto, Paris, comme autant de *rabbit holes* (1), permettant de pénétrer ce monde parallèle où s'enchevêtrent fiction et réalité.

#### Intuition saugrenue

Le projet artistique se focalise sur une société offshore du nom de Headless Ltd. Une vraie compagnie enregistrée aux Bahamas, l'une des nombreuses ex-colonies britanniques baignées de soleil où prospère l'industrie de la finance offshore. Headless Ltd est au cœur de l'enquête obsessionnelle que mènent, depuis trois ans, Simon Goldin et Jacob Senneby afin de vérifier une intuition saugrenue. Les artistes soupçonnent Headless Ltd d'être une incarnation contemporaine de la société secrète Acéphale. Acéphale, du grec *akephalos*, signifie sans tête, soit *headless* en anglais. L'homme sans tête, dessin du peintre surréaliste André Masson, sert d'emblème à la revue du même nom, créée en 1936 par Bataille et ses collègues du Collège de sociologie, dont la société secrète est une émanation. Un moyen pour le philosophe de se retirer du monde afin de produire une mytho-